

Frontière. Le mot est vaste. Il en impose. Vaste par l'espace auquel il est associé, vaste par l'interrogation et l'incompréhension qu'il émet, vaste par les multiples maux que ce mot provoque. Pourtant, il signifie bien souvent la rupture et pire, le rejet. Qu'importe, il en impose toujours autant.

Plus qu'ambivalent, le terme signifie tout et rien à la fois. Au même moment il divise, il unifie. Il uniformise, il diversifie. Il rejette, il accepte. Il espère, il frustre. Les frontières peuvent à elles seules ouvrir au champ des possibles. Ou bien contenir, sèchement.

Le terme n'en suscite pas moins la controverse, il divise par ses différentes interprétations. Et pour cause, il est source de pouvoir. Plus qu'on ne le croit. Regardez bien. Frontières territoriales, frontières économiques, frontières culturelles, frontières ethniques, frontières linguistiques, frontières politiques, frontières du politiquement correct, frontières du réel, frontières matérielles, frontières de cette feuille où j'écris. Si le terme renvoie bien à une limite, sa notion se décline à l'infini. Et l'infini n'a pas de frontière. Il laisse tout passer. La frontière – elle – contraint, rejette, tue. Certains iront y chercher l'espérance, ils y trouveront la désillusion. Certains iront y chercher la richesse, ils y trouveront la misère. Certains iront y chercher la liberté, ils y trouveront l'enfermement.

Espaces de concurrence, espaces de rivalité, espaces revendiqués, espaces à risques, espaces de tensions, ces frontières font il est sûr l'objet de toutes les attentions. Puissant on vous a dit. Il en impose, le terme. Rigide, abrupt, inflexible, rien n'y fait. Frontière rime trop souvent avec barrière. Pourtant, rien n'est plus immatérielle, imagée qu'une frontière. Un pas en avant vous traversez cette frontière, un pas en arrière vous rentrez de nouveau dedans. Comprenez, une frontière est imagée. Aussi abstraite et idéologique soit-elle, elle n'en demeure pas moins matérielle, trop. Les frontières se veulent être un dessin imaginaire, elles ne sont qu'un dessein brutal. Dure réalité. Sa sonorité elle-même casse, expulse, impulse le pragmatisme. Rien n'y fait. Certains vont à l'affront de ces frontières, au-devant de la difficulté, ils partent. Ils se heurtent à ce leurre d'espérance révélant la rigidité et le matérialisme du monde, ils restent. Partis pour rester. Ou bien pour y rester car si la frontière se veut propice à de nouvelles vies, de nouveaux horizons, à la grandeur, elle contraste en réalité par sa fatalité, mortelle soit-elle. Terrain d'idylle et d'aventure pour certains, d'enfer et de repliement pour d'autres.

Les frontières arrangent qui elles veulent. Fermées par peur de l'Autre, ouvertes par soif aigrie d'argent. Fermées pour de vastes rêveurs, ouvertes pour d'introverties nantis. Les frontières semblent bien être un moyen des puissants pour – coûte que coûte – manipuler le monde pour leurs propres fins, loin d'être partagées.

Ces fins, elles varient d'un individu à un autre. Et c'est là où « frontière » bascule dans une autre signification. Avant de penser immigration ou libre-échange, la frontière est ce qui distingue chacun de l'autre. La première frontière, c'est notre peau. De celle-ci découlent les autres. Sommes-nous, somme toute, qu'une somme de frontières sommée de faire sommeiller nos communs espoirs d'ouverture ? Il semblerait bien. Posées entre les individus, les frontières sont devenues des murs de pierre, savamment construits. « *On ne vit pas dans le même monde* » entend-on, ici ou par-là. Normal, ces frontières présentes partout nous différencient, nous éloignent les uns des autres. Pis, elles nous excluent. Classés, archivés, stigmatisés, nous sommes tous des frontières. Et quoi qu'on en dise, on le veut. Si l'on s'étonne par la suite que cette femme aux boucles d'or fasciste, dangereuse, ait autant le vent en poupe, il n'y a pas de quoi. Notre manière de regarder, de sentir l'autre est quand on y réfléchit bien « extrême » et par-dessus tout rigide, frontière oblige.

Pourtant, qui n'a jamais rêvé d'une société ouverte sur l'autre, diversifiée, et dépassant sa rigidité première ? Nos frontières ; repoussons nos frontières. Il finira un jour où les plus fermés d'entre nous se retrouveront isolés, retranchés sur eux-mêmes, dans leurs points de vue, réduisant toutes ces frontières autour d'eux à un bloc aussi compact qu'inflexible. Il est venu le temps de repenser les frontières. Les redessiner, pour parler comme un stratège. En apparence destinées à changer et somme toutes banales, elles ne sont en rien faciles à franchir. Seul le vent y arrive. Mais comme disait l'autre : « *The answer my friend, is blowin' in the wind* ».